

TRÉSORS DE SAGESSE

N°1 - Mars 2021

« Pour soutenir avec un esprit vraiment catholique
les droits de Dieu et de l'Église. »

Saint Pie X

Editorial ABBÉ G. MOLIN

COMMUNIQUER LA SAGESSE DE LA SAINTE ÉGLISE

Dans le chaos qui règne sur la société civile et religieuse, il est une sagesse qu'il nous est bon d'écouter, c'est la sagesse de l'Église, Mère et Maîtresse de vérité, c'est la voix des Papes qui nous ont parlé avant que n'arrive ce funeste Concile Vatican II, et qui, fidèles à la mission que le Christ leur a confiée en la personne de Pierre, ont enseigné, avec vigueur et sollicitude, toutes les nations pour défendre et transmettre ce qu'ils avaient eux-mêmes reçu.

La mission de l'Église, en effet, est de transmettre fidèlement la foi catholique et de diriger les âmes vers le ciel en leur donnant par les sacrements les grâces de salut que le Christ nous a méritées sur la Croix. Malheureusement les autorités actuelles de l'Église, infidèles à la mission, pour la plupart, ne transmettent plus la foi, ni ne montrent le chemin du ciel, mais au contraire détournent les âmes de l'Église et de Jésus-Christ, *pour les tourner vers des fables.*

C'est pourquoi, si les catholiques ont eu

autant de bons Papes avant 1960, c'est sans doute que, prévoyant la grave crise dans laquelle la Sainte Église est tombée, la Sagesse Divine a voulu armer ses fidèles pour ces temps d'épreuves par les saintes, fortes et réconfortantes paroles d'un Pie IX, d'un Léon XIII, d'un saint Pie X ou d'un Pie XII.

**« La mission
de l'Église est
de transmettre
fidèlement la foi
catholique »**

Et en plus de fortifier la foi dans les intelligences, ces paroles, pleines de vérité, accroissent la charité dans les cœurs et redonnent la sainte espérance aux malheureux.

Ainsi ce petit feuillet ne se propose d'autre but que de mettre entre les mains des fidèles cette sagesse multiséculaire de la Sainte Église Catholique et Romaine à travers quelques extraits des textes des Papes du XIXème et du XXème siècle.

Que cette lecture nous aide à poursuivre le combat de la foi et à grandir dans l'amour de Dieu sans nous décourager dans cette crise qui peut nous sembler interminable !

ENCYCLIQUE **NOTRE CHARGE APOSTOLIQUE**

SAINT PIE X (1903-1914)

EXTRAIT

Saint Pie X réfute les erreurs du Sillon, mouvement libéral, sur la question de la fraternité, et rappelle la doctrine catholique :

[...] Il en est de même de la notion de fraternité, dont ils mettent la base dans l'amour des intérêts communs, ou, par delà toutes les philosophies et toutes les religions, dans la simple notion d'humanité, englobant ainsi dans le même amour et une égale tolérance tous les hommes avec toutes leurs misères, aussi bien intellectuelles et morales que physiques et temporelles.

« La charité n'est pas dans l'indifférence pour l'erreur ou le vice »

Or, la doctrine catholique nous enseigne que le premier devoir de la charité n'est pas dans la tolérance des convictions erronées, quelques sincères qu'elles soient, ni dans l'indifférence théorique ou pratique pour l'erreur ou le vice où nous voyons plongés nos frères, mais dans le zèle pour leur amé-

lioration intellectuelle et morale non moins que pour leur bien-être matériel. Cette même doctrine catholique nous enseigne aussi que la source de l'amour du prochain se trouve dans l'amour de Dieu, père commun et fin commune de toute la famille humaine, et dans l'amour de Jésus-Christ, dont nous sommes les membres au point que soulager un malheureux, c'est faire du bien à Jésus-Christ lui-même. Tout autre amour est illusion ou sentiment stérile et passager. Certes, l'expérience humaine est là, dans les sociétés païennes ou laïques de tous les temps, pour prouver qu'à certaines heures la considération des intérêts communs ou de la similitude de nature pèse fort peu devant les passions et les convoitises du cœur.

Non, Vénérables Frères, il n'y a pas de vraie fraternité en dehors de la charité chrétienne, qui, par amour pour Dieu et son Fils Jésus-Christ notre Sauveur, embrasse tous les hommes pour les soulager tous et pour les amener tous à la même foi et au même bonheur du ciel. En séparant la fraternité de la charité chrétienne ainsi entendue, la démocratie, loin d'être un pro-

« Union des esprits dans la vérité, des volontés dans la morale, des cœurs dans l'amour de Jésus-Christ »





grès, constituerait un recul désastreux pour la civilisation. Car si l'on veut arriver, et Nous le désirons de toute Notre âme, à la plus grande somme de bien être possible pour la société et pour chacun de ses membres par la fraternité, ou, comme on dit encore, par la solidarité universelle, il faut l'union des esprits dans la vérité, l'union des volontés dans la morale, l'union des cœurs dans l'amour de Dieu et de son Fils, Jésus-Christ. Or, cette union n'est réalisable que par la charité catholique, laquelle seule, par conséquent, peut conduire les peuples dans la marche du progrès, vers l'idéal de la civilisation. [...]

Mais, plus étranges encore, effrayantes et attristantes à la fois, sont l'audace et la légèreté d'esprit d'hommes qui se disent catholiques, qui rêvent de refondre la société dans de pareilles conditions et d'établir sur terre, par-dessus l'Église catholique « le règne de la justice et de l'amour », avec des ouvriers venus de toute part, de toutes religions ou sans religion, avec ou sans croyances, pourvu qu'ils oublient ce qui les divise : leurs convictions religieuses et philosophiques, et qu'ils mettent en commun ce qui les unit : un généreux idéalisme et des forces morales prises « où ils peuvent ».

**« Une agitation
tumultueuse qui pro-
fitera aux remueurs
de masse moins
utopistes »**

Quand on songe à tout ce qu'il a fallu de forces, de science, de vertus surnaturelles pour établir la cité chrétienne, et les souffrances de millions de martyrs, et les lumières des Pères et des Docteurs de l'Église, et le dévouement de tous les héros de la charité, et une puissante hiérarchie née du ciel, et des fleuves de grâce

divine, et le tout édifié, relié, compénétré par la Vie de Jésus-Christ, la Sagesse de Dieu, le Verbe fait homme ; quand on songe, disons-Nous, à tout cela, on est effrayé de voir de nouveaux apôtres s'acharner à faire mieux avec la mise en commun d'un vague idéalisme et de vertus civiques. Que vont-ils produire ? Que va-t-il sortir de cette collaboration ? Une construction purement verbale et chimérique, où l'on verra miroiter pêle-mêle et dans une confusion séduisante les mots de liberté, de justice, de fraternité et d'amour, d'égalité et d'exaltation humaine, le tout basé sur une dignité humaine mal comprise. Ce sera une agitation tumultueuse, stérile pour le but proposé et qui profitera aux remueurs de masses moins utopistes.

Nous voulons attirer votre attention, Vénérables Frères, sur cette déformation de l'Évangile et du caractère sacré de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Dieu et Homme, pratiquée dans le *Sillon* et ailleurs. Dès que l'on aborde la question sociale, il est de mode, dans certains milieux, d'écarter d'abord

« Il est de mode, dans certains milieux, d'écarter la divinité de Jésus-Christ »

la divinité de Jésus-Christ, et puis de ne parler que de sa souveraine mansuétude, de sa compassion pour toutes les misères humaines, de ses pressantes exhortations à l'amour du prochain et à la fraternité.

Certes, Jésus nous a aimés d'un amour immense, infini, et il est venu sur terre souffrir et mourir pour que, réunis autour de lui dans la justice et l'amour, animés des mêmes sentiments de charité mutuelle, tous les hommes vivent dans la paix et le bonheur. Mais, à la réalisation de ce bonheur temporel et éternel, il a mis, avec une souveraine autorité, la condition que l'on fasse partie de son troupeau, que l'on accepte sa doctrine, que l'on pratique la vertu et qu'on se laisse enseigner et guider par Pierre et ses successeurs. Puis, s'il a été bon pour les égarés et les pécheurs, il n'a pas respecté leurs convictions erronées, quelque sincères qu'elles parussent ; il les a tous aimés pour les instruire, les convertir et les sauver. S'il a appelé à lui pour les soulager, ceux qui peinent et qui souffrent, ce n'a pas été pour leur prêcher la jalousie d'une égalité chimérique. Si son cœur débordait de mansuétude pour les âmes de bonne volonté, il a su également s'armer d'une sainte indignation contre les profanateurs de la maison de Dieu, contre les misérables qui scandalisent les petits, contre

« Il a tracé le chemin du bonheur : la voie royale de la croix »

les autorités qui accablent le peuple sous le poids de lourds fardeaux sans y mettre le doigt pour les soulever. Il a été aussi fort que doux ; il a grondé, menacé, châtié, sachant et nous enseignant que souvent la crainte est le commencement de la sagesse et qu'il convient parfois de couper un membre pour sauver le corps.

Enfin, il n'a pas annoncé pour la société future le règne d'une félicité idéale, d'où la souffrance serait bannie ; mais, par ses leçons et par ses exemples, il a tracé le chemin du bonheur possible sur terre et du bonheur parfait au ciel : la voie royale de la croix.

Ce sont là des enseignements qu'on aurait tort d'appliquer seulement à la vie individuelle en vue du salut éternel ; ce sont des enseignements éminemment sociaux, et ils nous montrent en Notre-Seigneur Jésus-Christ autre chose qu'un humanitarisme sans consistance et sans autorité.

« S'il a été bon pour les pécheurs, il n'a pas respecté leurs convictions erronées »

Donné à Rome , le 25 août 1910

